Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2001)
Heft: 144-146

Artikel: Suisse : les îles aux trésors
Autor: Goumaz, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849782

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Suisse : les îles aux trésors

Suisse Magazine vous emmène à la découverte des îles de notre beau pays, autant d'univers poétiques chargés d'histoire et de culture.

Sur des rochers escarpés, au large de Meggenhorn, la végétation et la chapelle affrontent les humeurs de la nature.

Combien d'îles en Suisse ou comment gagner un pari ? Y-aurait-il une différence entre l'Australie et les Pierres-du-Niton ? À la mode vaudoise, un peu normande, oui et non pourrait-on dire. Non, parce qu'elles sont entourées d'eau et font partie de la famille des îles. Oui sans doute par leurs surfaces : l'une est continent, les deux autres, dans la rade de Genève, face au plus grand jet d'eau du monde, sont minuscules, réservées à quelques mouettes ou cormorans pour un instant de repos. L'une, anonyme, n'a d'autre prétention que d'être un bloc erratique arrivé là du fond des âges. En revanche, sa sœur, plus prétentieuse, se targue d'être célèbre depuis qu'elle fut choisie par le général Dufour comme base de triangulation de la Suisse pour sa fameuse carte au 1:100 000 de 1864. (373,6 m/mer)

Ce petit préambule pour vous dire qu'il y a des îles en Helvétie qui, comme leurs congénères, font toujours un peu rêver. Ne sont-elles pas symboles d'évasion, d'indépendance, de liberté ? Pas plus que la marine suisse, elles ne devraient faire sourire. À ce propos, il faut tout de même savoir que notre marine marchande, certes lilliputienne, n'en est pas moins la plus importante du monde des pays n'ayant pas accès à la mer. Surprenant, sur nos cartes au 1:25.000, on a recensé sur nos lacs, nos fleuves ou nos rivières 311 îles. La plus petite émerge dans le lac de Bovie dans le val de Bagnes et n'atteint pas 50 m². Nos "Pierres-du-Niton", trop petites, n'ont donc pas été comptabilisées malgré leur notoriété.

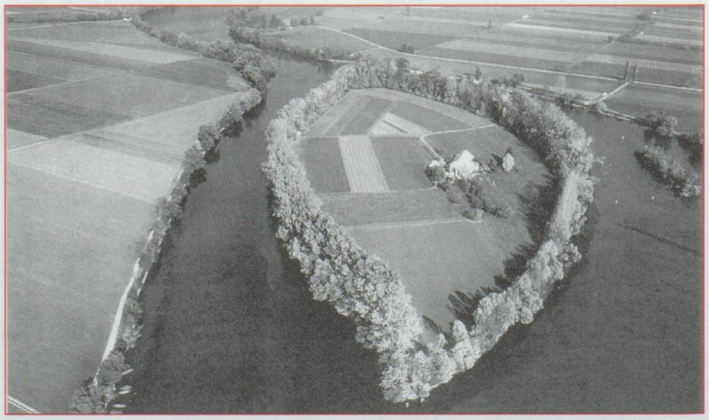
Il faudrait bien dix numéros spéciaux de Suisse Magazine pour les explorer toutes et raconter les histoires et les légendes qui les concernent. Nous nous contenterons donc d'une sélection toute subjective.

Au-delà de la Sarine

Partons au nord de la Sarine en suivant le Rhin qui, comme le Rhône, traverse son lac : Constance pour certains, Bodensee pour d'autres. Tout en aval, il se sépare en deux bras. Notre fleuve a choisi celui de l'Untersee, à l'endroit où l'on ne sait plus vraiment s'il est lac ou cours d'eau, tout près de la délicieuse petite ville de Stein am Rhein, qu'il faut impérativement visiter, pour y ancrer l'île de Werd, un paradis pour les archéologues à la recherche d'habitats préhistoriques. Trois mille ans av. J-C, des hommes s'y installèrent déjà, les Romains vinrent ensuite et y construisirent un pont imposant de 440 mètres de longueur, dont il ne reste que quelques vestiges au fond de l'eau, afin de la relier avec la terre ferme. Il est aujourd'hui remplacé par une belle passerelle de bois afin de pouvoir aller visiter la chapelle érigée en 864 lors de la canonisation d'Otmar qui fut le premier abbé de Saint-Gall. Elle fut reconstruite au XVe siècle. Notre île a un homonyme sur la Limmat au destin plus industriel.

Descendant le fleuve, voici les impressionnantes chutes du Rhin, hautes de 21 mètres, larges de 150 mètres, les plus puissantes d'Europe, un superbe spectacle d'écume bruyante qui se précipite autour de deux rochers, des îlots bien sûr. Pour les amateurs de sensations fortes, voguant au milieu des courants tourbillonnants, on atteint le plus grand en bateau. Par un escalier étroit, on grimpe jusqu'à une petite plate-forme pour observer les flots impétueux. Victor Hugo en a gardé un souvenir inouï : "Là, tout vous remue à la fois, On est ébloui, étourdi, bouleversé, terrifié, charmé".

Se laissant aller au fil du courant assagi, voici dans un double méandre, entre deux promontoires, l'île de Rheinau, avec une ancienne abbaye bénédictine, devenue en 1867 clinique psychiatrique jusqu'à la fin de l'an dernier (peut-être hébergeat-elle quelques artistes inconnus de l'art brut). L'ancienne basilique romane fut entièrement reconstruite de 1704 à 1711 dans le plus



Née des bancs de gravier et de sable de l'Aar, l'île de Längrien, flanquée de son Inseli, *réserve naturelle où nichent les oiseaux aquatiques.*

pur style baroque, certainement un des joyaux de cet art en Suisse. À la pointe de l'île, la petite chapelle, entourée de verdure, eut un sort tragique car elle devint un triste hangar. Restaurée en 1930 et en 1991, elle a retrouvé sa beauté d'antan. Sa voûte à l'aspect médiéval, décorée de fresques, est rare. Ayant retrouvé de nouvelles cloches, la chapelle a été rendue au culte en l'an 2000.
La petite île d'Ufenau sur le lac de Zurich avec ses deux vieilles églises, ses vignes et ses pâturages est tout à la fois un lieu de retraite et un site attrayant. Elle fut habitée par les Helvètes. Le premier résident connu, au Xe siècle, s'appelait Adalric. C'était un ermite. Malade, il fut rejoint par Reginlinde, duchesse de Souabe, sa mère selon une légende du bas Moyen-Âge. Cela n'est pas confirmé par son arbre généalogique officiel. Ce qui est sûr, c'est que Reginlinde fut la fameuse reine Berthe, épouse de Rodolphe II de Bourgogne si chère au cœur des Payernois. Tout à côté d'Ufenau, il y a encore l'îlot d'Ützelau qui culmine à neuf mètres au-dessus des flots et celui de Schönewerd, un superbe bouquet d'arbres.

Chez les premiers Suisses

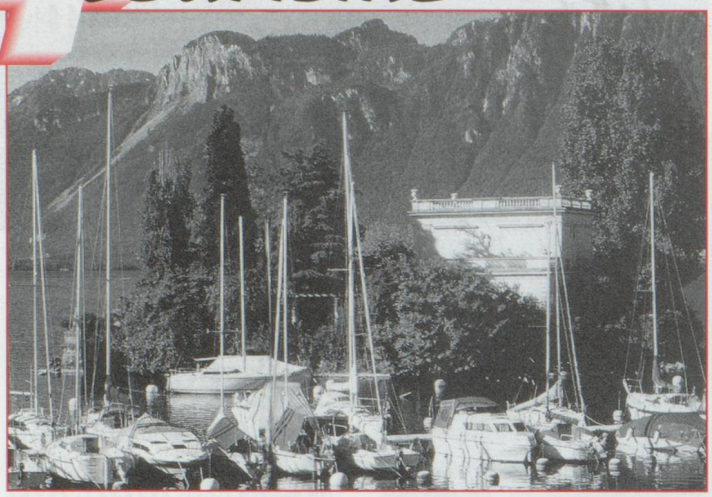
Le petit lac de Lauerz, pas très loin de celui des Quatre-Cantons, est tout heureux d'avoir son île de Schwanau accompagnée d'une toute petite sœur. Ce fut une fameuse forteresse contrôlant l'accès au Gothard. Seul le donjon subsiste aujourd'hui et une petite chapelle qui fut reconstruite après avoir été balayée par un gigantesque raz de marée en 1806 suite à un immense éboulement à Goldau. Un bac permet d'accéder à l'île et à sa sympathique auberge, une ferme typique de la Suisse Centrale.
Autre lac miniature, le Mauensee, peut se targuer d'avoir plusieurs modestes îlots dont l'un est surmonté d'un château reconstruit au XVIIe siècle sur l'emplacement d'une forteresse moyenâgeuse. Que ce soit sur les rives du lac ou celles de l'île, la nature est restée intacte. Une profusion de plantes aquatiques y a élu domicile. "Schlossinseli" ne se visite pas facilement. Pourtant le petit débarcadère au grand toit semble si accueillant, mais il faut savoir montrer patte blanche pour y accoster et se faire inviter par le propriétaire qui sait maintenir le mystère de ses terres.
Comme nous sommes en Suisse Centrale, allons voir si le grand lac des Quatre-Cantons n'a pas quelques petites îles à nous dévoiler. On en a trouvé deux : toute voisine, l'île d'Altstad qui eut sa période de gloire au XIIIe siècle avec sa forteresse destinée à surveiller le trafic des bateaux sur le lac, seul moyen de transport possible à l'époque où les routes carrossables n'existaient pas à cause des rives trop escarpées. Le château ne dura guère. Détruit, il fut remplacé par un autre qui connut le même sort. Estimant que la Suisse était, sur le plan politique, le pays le plus raisonnable d'Europe, l'abbé Raynal, écrivain français, fit ériger en 1783, à ses frais, un monument en forme d'obélisque destiné à honorer les fondateurs de la Confédération. Ce monument bien qu'attirant rapidement force visiteurs fut violemment controversé par de nombreux habitants de la région qui estimaient qu'ils n'avaient pas besoin des Français pour vénérer leurs héros. La foudre, en 1796, mit fin aux discussions. L'île, aujourd'hui propriété privée,

L'île de La Harpe

n'abrite plus que quelques ruines. Tout près, " aguillée " de guingois sur un éperon rocheux, l'îlot Sankt-Niklausen, une adorable chapelle, toute blanche, avec son joli petit toit de tuiles, est magique avec sa statue de saint Nicolas bénissant les bateliers naviguant au large.

En suivant Jean-Jacques

L'Aar, cette grande rivière qui se prend pour un fleuve, compte plusieurs petites îles dont certaines sont assimilables à des bancs de sable qui se font ou se défont au gré du courant. Il y en a ainsi une bonne dizaine. Celle de Längrien, à environ six kilomètres en amont de Soleure, vue d'avion presque en forme de cœur, entourée d'une ceinture d'arbres qui prennent les plus belles couleurs l'automne venu, est la plus importante. En son centre, en plein champ, une ferme dont les habitants et leurs enfants n'ont pas d'autre choix, pour aller faire leurs achats ou se rendre à l'école, que de prendre un canot à rames ou à moteur. La famille qui exploite la ferme accueille avec plaisir des groupes désirant fêter un événement tel que mariages, anniversaires, réunions de classe. Voilà de quoi passer quelques heures inoubliables !
Le bateau régulier qui exploite la ligne de Soleure à Bienne, un merveilleux parcours dans des paysages idylliques, une croisière fluviale à ne surtout pas manquer, passe le long des berges de Längrien et devant Altreu, le rendez-vous des cigognes. Arrivé dans la cité de l'avenir, ce bateau vous offre une correspondance parfaite pour une croisière sur le lac de Bienne qui, l'auriez-vous pensé, vous propose un arrêt à l'île St-Pierre, à un détail près, la plus grande de notre pays.
Là, prenez votre bâton de pèlerin et offrez-vous une promenade de rêveur solitaire. Jean-Jacques Rousseau que nous retrouverons plus loin, s'y établit en 1765 avec l'espoir d'y finir paisiblement ses jours. Hélas, moins de deux mois plus tard, un bateau accosta sur l'île pour emmener ce citoyen encombrant. *"De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes) aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île St-Pierre. Cette petite île qu'on appelle à Neuchâtel, l'île de la Motte est bien peu connue même en Suisse"*. L'île Saint-Pierre, qui n'en est plus une depuis 1877, époque à laquelle on fit baisser les eaux du lac afin de prévenir les inondations catastrophiques dont souffrait le Seeland, est devenue presqu'île. C'est ainsi que l'île de la Motte et celle du Lapin sont devenues unes et indivisibles, reliées par une mince langue de terre à la charmante petite ville de Cerlier (Erlach) où les maisons gothiques à arcades de la Junkergasse sont un régal pour l'amateur d'architecture. L'île St-Pierre constitue une réserve naturelle remarquable, habilement protégée d'un flux de visiteurs, naturalistes, archéologues, passionnés de littérature et autres promeneurs à qui l'on a offert un sentier didactique captivant à travers les marais et les roselières. ▷



Jusqu'à la fin du XIXe siècle, rien n'existait encore du « rêve méditerranéen » de Salagnon

En 1761, Rousseau songeant à éditer pour le publiciste Bastide un " Projet de paix perpétuelle " lui écrit : "si vous mettez mon nom, n'allez pas, je vous supplie, mettre poliment M. Rousseau, mais Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, ni plus, ni moins".
La transition est faite. Nous sommes dans la cité de Calvin où notre écrivain vit le jour en 1712, au 40 de la Grand-Rue. Cent vingt ans plus tard, on lui dédia l'île aux Barques, une île artificielle édifiée en 1583 sur un banc de sable pour défendre le port contre les galères savoyardes et qui servit également au radoub des barques de la flotte marchande genevoise. James Pradier y érigea la statue du philosophe regardant ce lac qu'il a tant aimé. Ce petit îlot de verdure sur le Rhône, au milieu du pont des Bergues, sur le modèle de l'île des Peupliers du petit lac d'Ermenonville si chère à Rousseau, est le royaume des oiseaux : cygnes, canards et autres volatiles aquatiques y trouvent nourriture et refuge dans des enclos protégés, aménagés pour eux. À la belle saison, un petit restaurant sympathique avec une belle terrasse convie les passants à s'arrêter pour un moment bien agréable.

À peine plus loin en aval, entre deux ponts mentionnés en 58 av. J.-C. par Jules César lors de son passage, un morceau de terre avec la Tour de l'Île, seul vestige d'un ancien château, au pied de laquelle trône la statue de Philibert Berthelier, martyr républicain qui fut, comme François Bonivard, un vigoureux opposant aux ducs de Savoie. Il y fut décapité. À quelques mètres, les anciennes halles, tout d'abord abattoirs, sont devenues marché couvert à cause des odeurs. Depuis quelques années, elles ont été reconverties en centre culturel. Le restaurant, qui se trouve à son extrémité, permet de déjeuner agréablement pratiquement au milieu des flots du Rhône.

Incontournable : le Léman

Restons sur le Léman, à Rolle plus précisément, pour avoir un regard sur l'île de La Harpe, un ravissant bosquet d'arbres sur une pelouse bichonnée à quelques mètres du rivage. Sur des hauts fonds sablonneux, des commerçants locaux décidèrent vers 1835 de créer une île afin de protéger le port qui, ce n'était pas prévu, allait perdre très rapidement de son importance avec l'arrivée du chemin de fer. On lui donna le nom de Frédéric César de La Harpe, décédé en 1838, qui fut un combattant pour l'indépendance de son canton. Lassé de l'oppression bernoise, il émigra pendant quelques années en Russie où il devint le précepteur du jeune Alexandre Ier, futur tsar. Une souscription publique permit d'élever un obélisque à la mémoire de leur illustre concitoyen. On peut y lire, sous un médaillon portant les armoiries des cantons de Vaud, d'Argovie et du Tessin, la phrase suivante : *"Tout ce que je suis, c'est à un Suisse que je le dois - Alexandre 1er"*.
Autre île artificielle, à l'autre bout du Lac, à Clarens, Salagnon a célébré son centenaire il y a deux ans. On pourrait l'appeler l'île mystérieuse. Que n'a-t-on pas raconté à son sujet ? Inoccupée pendant la dernière guerre, on pensa même que les rats en étaient devenus les maîtres absolus. Un ingénieur français, Joseph Dallinges, bâtit l'île sur un petit groupe de rochers surnommé alors "Roche aux Mouettes", en utilisant des pierres provenant de la construction de la ligne de chemin de fer du "Tonkin" du Bouveret à Evian. Il voulait y construire un hôtel muni de tout le confort moderne. Le projet, refusé semble-t-il par les autorités douanières, tomba à l'eau. Fasciné par le site, le peintre franc-comtois Théobald Chartran (1849-1908), en vacances à Montreux en 1900, acheta l'île, la rehaussa de terre qu'il importa de Savoie pour être, pensait-il, sur sol français au milieu des eaux suisses. Il y fit construire par l'architecte Louis Villard - père du célèbre chansonnier Gilles - la villa blanche de style italien que l'on peut voir aujourd'hui. Pendant sept ans, il y donna des fêtes fastueuses et reçut quelques célébrités mondiales. Revendue, Salagnon eut plusieurs propriétaires et fut finalement rachetée en 1947 par une famille zurichoise qui en a fait sa résidence secondaire qu'elle n'habite pas moins de huit mois par année tant elle apprécie la tranquillité et le romantisme de lieu.
Boqueteau solitaire près de Villeneuve, face à la merveilleuse réserve des Grangettes, escale des oiseaux migrateurs, l'île de Peilz est minuscule avec son arbre devenu solitaire. Lord Byron dans son Prisonnier de Chillon, imaginant Bonivard regardant le lac par une meurtrière de son cachot, lui a consacré quelques vers dans le vibrant Sonnet of Chillon, hymne admirable dans lequel le poète anglais s'affirme comme le dénonciateur de

Jadis, plus d'un batelier implora le secours de saint Nicolas par gros temps. Le tronc des offrandes encastré dans le rocher témoigne de cette dévotion.

toutes les tyrannies.

"And then there was a little isle,
Which in my very face did smile,
The only one in view;
A small green isle, it seem'd no more,
Scarce broader than my dungeon floor,"

Au printemps, l'arbre semble comme enneigé. Illusion, ce sont les cormorans migrateurs qui, en y faisant escale, ont abandonné leurs fientes qui ainsi blanchissent le feuillage. Notre petite île voudrait-elle se comparer aux péruviennes îles Ballestas, appelées parfois les Galapagos du pauvre, terre d'asile d'otaries innombrables, de manchots et d'oiseaux de toutes sortes qui la recouvrent d'épaisses couches de guano, le meilleur engrais du monde, ce qui fait sa fortune.

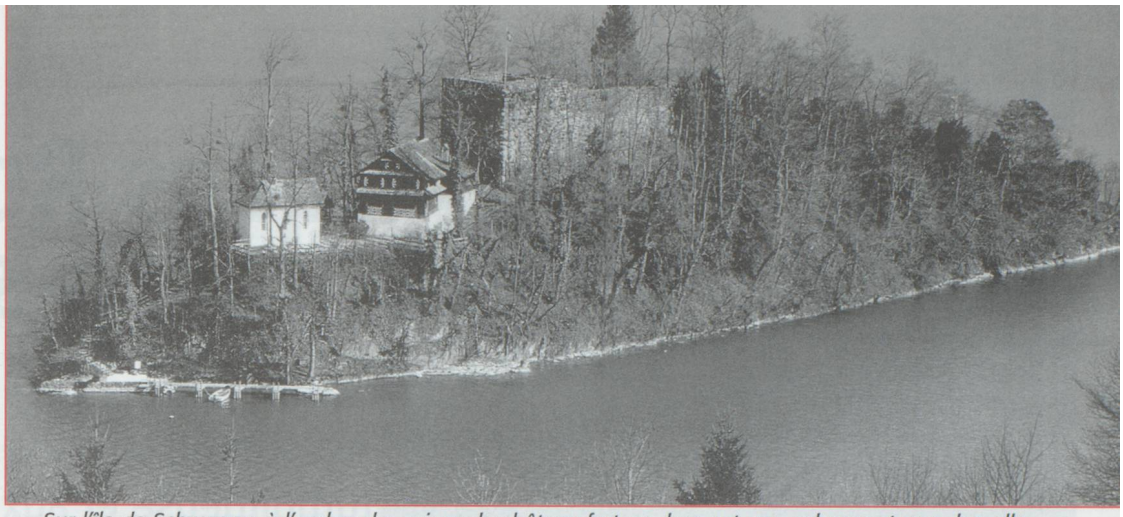
Le Grand Cormoran

Il y a vingt ans, on le voyait rarement, mais il est revenu. On recense environ 2 000 individus en janvier. Certains commencent à rester en été. Pourtant, après une forte augmentation, la colonie aurait actuellement tendance à baisser. D'une longueur de 90 cm, d'une envergure pouvant atteindre 1,30 m, au bec jaunâtre et crochu, au corps noir, au cri silencieux, c'est un fameux pêcheur qui plonge jusqu'à 30 m sous l'eau pour attraper ses proies. Il se nourrit à 80 % de gardons, un poisson non comestible et contribue à l'équilibre écologique du lac.

Lyoba

Il y a un peu plus de cinquante ans, les Gruyériens se dirent peut-être que si leurs alpages pouvaient se refléter dans un lac, ils pourraient enfin admirer leur verdoyante beauté mise en musique par les sonnailles des troupeaux. Comme la fée électrique était en manque, on décida de construire le barrage de Rossens. C'est ainsi que la vallée s'est remplie d'eau, engloutissant le pont de Thusy qui, par-dessus la Sarine, reliait depuis des siècles les villages de Pont-la-Ville et d'Avry-devant-Pont. À trente mètres de profondeur, avec ses trois voûtes surbaissées en tuf, il est toujours là, intact, traversant un monde désert. Une légende prétend qu'il fut l'œuvre du diable qui l'aurait bâti en une nuit. Comme prix de son travail, il aurait exigé l'âme du premier vivant qui le franchirait. Rusé, le gouverneur du bourg y lâcha à l'aube un rat que poursuivit un chat. Furieux d'avoir été ainsi berné, le diable aurait tenté de le détruire en y lançant une grosse pierre, visible près d'une des piles. N'aurait-il pas pris une petite revanche le 8 mai 1948 ?

Avec la montée des eaux le château d'Ogoz devint une île et il est bien rare que l'on puisse atteindre à pied sec les ruines du château et de la bourgade en empruntant, en période de basses eaux, l'ancien chemin les reliant à Pont-en-Ogoz. Des bâtiments du château, il ne reste pratiquement que les deux tours. On devine à quelques endroits la présence du mur d'enceinte. Depuis peu, le soir le spectacle est grandiose, l'île illuminée a pris un aspect féerique.



Sur l'île de Schwanau, à l'ombre des ruines du château fort, se dressent une auberge et une chapelle.

INFOS PLUS

Nous vous suggérons vivement de vous procurer le superbe livre d'Erika Schumacher pour le texte et Georg Stärk pour les photographies édités par Mondo.

Pour le commander, s'adresser à :
Éditions Mondo S.A.,
Passage St-Antoine 7, CH 1800 Vevey,
(0041.21.924.14.50. E-mail <info@mondo.ch>
Prix : 29,50 SFR + 500 points Mondo si vous avez des parents et connaissances qui les collectionnent pour vous en Suisse, sinon 55,00 SFR.

Comme ne le dit pas la chanson, il ne neige pas toujours sur le lac Majeur

Sur le lac Majeur, il n'y a pas que les îles Borromées, italiennes qui sont célèbres. Celles de Brissago, tessinoises, valent largement le détour. Leur histoire se perd dans la nuit des temps. On y a découvert des vestiges de l'époque romaine, des restes de murs d'une église médiévale. Leur histoire actuelle débute il y a un siècle avec la baronne Antonietta Saint-Léger qui en fait le lieu de rendez-vous des peintres, sculpteurs, musiciens ou écrivains. Elle crée sur la Grande-Île un fabuleux jardin exotique qui présente un très grand nombre de plantes d'origine subtropicale, cultivées en plein air. Elles proviennent de zones aussi diverses que la Méditerranée, les régions subtropicales de Chine, Corée et Japon, d'Afrique du Sud, d'Amérique du Nord, centrale et du Sud, d'Australie et quelques îles d'Océanie. La princesse, ruinée, vend les îles en 1927 à un riche commerçant hambourgeois qui y fait construire le palais, le port et un bain romain tels qu'on les voit encore aujourd'hui. Les îles sont devenues propriété du Tessin pour devenir le parc botanique du canton. Elles se visitent du début avril à mi-octobre en prenant les lignes régulières des bateaux de la société de Navigation.

En guise de dessert, partons encore au pays du romanche vers le Heidsee, juste à côté de Lenzereide et Valbella, un petit lac idyllique, un véritable joyau qui sert d'écrin à une douzaine de petites îles, la plus vaste atteignant 200 m² et les plus petites n'en comptant guère que quelques-uns. Le spectacle, été comme hiver est romantique à souhait. Toutes nos îles suisses n'ont pas été citées, nous espérons qu'elles ne nous en tiendront pas rigueur, l'essentiel étant d'aller les admirer. Elles valent bien qu'on leur consacre un article, car elles ont presque toutes une histoire souvent séculaire.

Michel Goumaz